

effet insuffisante à expliquer l'état d'avilissement dans lequel les Abdal sont maintenus. A Yârkend, tandis que l'Afghan, sunnite rigide, détourne la tête avec mépris en rencontrant le Balti chiïte, le Yarkendais fraye volontiers avec lui et n'éprouve aucun scrupule à lui donner sa fille en mariage. Mais à l'égard des Abdal, les sunnites du Turkestan ont l'idée que leur misère est la punition de quelque crime ancien et inexpiable, dont ils ne se donnent pas la peine d'approfondir la nature et qui, sans doute, est simplement la résistance opposée par ces Chiïtes aux premiers prédicateurs sunnites. Les Abdal semblent se complaire dans leur isolement, et cette obstination à se tenir à l'écart est cause qu'ils n'ont pas perdu complètement leur ancienne langue, dont ils se servent toujours entre eux. Cette langue, je devrais dire cet argot, quoique de plus en plus envahie par l'élément turc, contient encore assez d'éléments étrangers pour être inintelligible de ceux qui ne sont pas dans le secret. Le fond du vocabulaire est persan et sur 77 mots non turcs 37 sont purement persans et 11 sont du persan corrompu.

خدا khoda	Dieu	بای pey	ped
ادم adam	homme	بوست pôst	peau
مرد merd	homme, <i>vir</i>	جامه djôma	habit
زن zen	femme	موزه mouza	botte
بچه batcha	enfant	گاو gaô	vache
دختر dokhter	fille	مرغ mourgh	oiseau
چشم tchechm	œil	خرد khourd	petit
موی mouy	cheveu	کلان kalân	grand
روی rouy	visage	اسب asp	cheval
دست dest	main	شیر chîr	lion